

## [Text]

uses to get off the boat, shoot him." There must have been a misunderstanding on both parts, my interviewer and myself. I have been questioned on the phone two (2) or three (3) times for about one hour each session. Furthermore, I have a hearing problem due to a blast that occurred during the battle of Karpiquet, July 4, 1944.

I have always served my country honourably and obeyed my superiors promptly and if Sergeant Major Dailey is still alive ask him what kind of a soldier I was.

I hope that this answer will satisfy your demand.

Yours truly,

Joseph LeBouthillier

It is difficult to imagine a producer broadcasting such a serious accusation based on two or three telephone conversations with a deaf veteran without checking with other members of the regiment. There were 1,000 members of that regiment from the same area from which this man came. Nothing is said about personal interviews. If this is the way the McKennas gathered their information, I am sure *The Valour and the Horror* provided the real stories of the war.

In presenting the "real" story of the war, one very important thing was not mentioned, and that is the pressure on senior officers once the invasion date was set. The continuous briefing on the assault plans and the projected losses weighed heavily on battalion and brigade commanders. Some were suffering fatigue when they landed in Normandy.

No one will quarrel with the proposition that all officers were not the best qualified. However, one must realize that the Canadian Armed Forces increased from a strength of a few thousand to over 600,000 men and women in a very short time. It was a volunteer army, and everyone did their best.

The treatment given senior officers in the film was disgraceful: The corps commander nervously watching an attack from a basement window and General Keller thrashing about and unable to make a decision. There was nothing mentioned about General Keller being severely wounded near Cormelles on August 8 by the U.S. Air Force on a bombing run in the wrong direction. Our regiment suffered 115 casualties in this attack, of which 37 were fatal.

The McKennas stated that the film gave the real stories that had not been provided to Canadians before *The Valour and the Horror* was produced. How did they get the real story of the

## [Traduction]

si quiconque refusait de quitter la péniche, il fallait le descendre. Il doit y avoir eu un malentendu entre l'interviewer et moi. On m'a téléphoné deux ou trois fois pour me questionner pendant environ une heure chaque fois. En outre, j'ai un problème d'audition résultant d'une explosion qui s'était produite pendant la bataille de Karpiquet, le 4 juillet 1944.

J'ai toujours servi mon pays honorablement et obéi rapidement à des supérieurs, et si le sergent major Dailey vit toujours, demandez-lui quel genre de soldat j'étais.

J'espère que cette réponse vous satisfera.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Joseph LeBouthillier

Il est difficile d'imaginer qu'un producteur diffuserait une accusation aussi grave en se fondant sur deux ou trois conversations téléphoniques avec un ancien combattant sourd sans vérifier d'abord auprès d'autres membres du régiment. Dans la même région que celle d'où vient cet homme, il y a 1000 membres de ce régiment. On n'a aucunement parlé d'entrevues personnelles. Si c'est là la façon dont les McKenna ont réuni leurs renseignements, je suis sûr que *La bravoure et le mépris* ont effectivement raconté la vérité au sujet de la guerre.

En présentant l'histoire «vraie» de la guerre, on a omis de mentionner une chose très importante, c'est-à-dire la pression exercée sur les officiers supérieurs une fois que la date de l'invasion a été fixée. Les interminables séances d'information sur les plans d'assaut et les pertes prévues ont soumis à rude épreuve les commandants de brigades et de bataillons. Certains souffraient d'épuisement au moment où ils ont débarqué en Normandie.

Nul ne niera que les officiers n'étaient pas tous les mieux qualifiés. Toutefois, il faut comprendre que les forces armées canadiennes avaient crû en nombre, passant de quelques milliers de personnes à plus de 600 000 hommes et femmes et ce, en très peu de temps. Il s'agissait d'une armée de volontaires, et chacun faisait de son mieux.

La façon dont on a dépeint les officiers supérieurs dans le film était disgracieuse: le commandant d'armée observant nerveusement une attaque de la fenêtre d'un sous-sol et le général Keller, qui s'agitait, incapable de prendre une décision. On n'a aucunement mentionné que le général Keller avait été gravement blessé près de Cormelles le 8 août par l'aviation américaine qui effectuait une mission de bombardement dans la mauvaise direction. Dans cette attaque, notre régiment a eu 115 victimes, et de ce nombre, 37 y sont restés.

Les McKenna ont déclaré que le film présentait la véritable histoire de la guerre, qui n'avait pas été présentée aux Canadiens avant la production de «*La bravoure et le mépris*». Com-